

Créations discursives ou interprétations de l'Œuvre de Magritte (17**)**La Folie des grandeurs**

1948 huile sur toile 99,2 x 81,5

cote 672

Le problème de cette toile réside dans son complexité. Elle comporte un grand nombre d'objets : une bougie, une montgolfière, des cubes de ciel. Mais l'objet le plus problématique est ce corps féminin partagé en trois parties de dimensions inégales : une poitrine, un ventre et un bassin au sexe surdimensionné, bassin dans lequel peuvent disparaître les deux parties supérieures. Il doit y avoir un sens de lecture afin d'associer tous ces éléments.

La solution : il conviendrait de regarder l'image de plus près. Le corps morcelé et emboîté fait signe en premier. Mais dans quel sens le lire ? Les parties supérieures vont-elles tomber dans le vaste bassin ou en surgissent-elles après avoir lâché une lointaine montgolfière qui peut passer pour l'envol d'une tête qui se serait détachée du corps ?

Le titre « La Folie des grandeurs » nous permet de sortir de l'ambiguïté. Le terme *folie* indique une rupture dans la normalité, dans l'ordre des choses ordinaires. Mais ici il n'est pas question de choses ordinaires mais de grandeurs. Ce pluriel nous permet d'en repérer au moins deux : celle du **bas** d'un corps féminin, et celle du **haut** du ciel.

Mais ces deux grandeurs évoluent différemment : partant d'un bas-ventre énorme, les parties supérieures du corps s'amenuisent pour « s'alléger » comme si le corps se vidait de sa substance.

À l'opposé, dans le ciel, là où la « tête » sous la forme de la montgolfière s'est réfugiée, ce sont d'énormes blocs de ciel qui sont en passe d'être assemblés. En définitive, cette construction gigantesque contraste avec la déconstruction des parties du corps.

La folie de cette grandeur céleste a pour condition la réduction de la folie d'une grandeur corporelle, à la limite d'une obsession sexuelle. Autrement dit, il semblerait que ce soit une excessive activité sublimatoire qui vide le corps. Ce décollement gigantesque, cette dissociation a un « témoin », une modeste bougie. Cette bougie¹ est placée dans un bougeoir comme une veilleuse : elle consume son corps blanc, indicateur de la temporalité limitée de sa vie, de la Vie.

En résumé, cette toile *La Folie des grandeurs*² est l'image d'une Idée, celle des effets d'une sublimation excessive produisant une dissociation entre le corps et l'esprit au profit d'une construction virtuelle.

Ce tableau est celui d'une folle croyance, celle d'un corps morcelé et décapité dont l'esprit s'envolerait telle une mongolfière pour gagner une cité céleste, un paradis illusoire ...

Le peintre consacrerà à ce corps en voie de désintégration³ (probablement le corps de la mère) de multiples icônes presque identiques: ces icones sont des carrés de ciel peints sur bois et elles ont toutes pour titre « *La Malédiction*».⁴

* Ce numéro correspond à la cote donnée par le répertoire établi par David Sylvester dans *Magritte Catalogue raisonné*, Editions Flammarion Mercator, 1999

Les œuvres et illustrations figurant dans cette fiche sont protégées par le droit d'auteur.

Leur usage répond strictement au besoin de la recherche et celles-ci sont référencées en tant qu'extraits d'œuvres ou en tant qu'œuvres originales reproduites.

** Ordre de parution des créations discursives.

¹ Dans une variante de 1962, la disparition des petits objets (la bougie et la montgolfière) rend la peinture plus énigmatique et le contraste entre corps et ciel plus flagrant.

² **Ce tableau est l'envers de la toile "*La Lumière des coïncidences*" (cote 352).** Le corps désarticulé et décapité renvoie une fois de plus au corps de la mère de Magritte, et au-delà à la réduction violente de la personne féminine à son seul physique.

³ Sorte de souvenir-écran.

⁴ Le lecteur se reportera à la création discursive n°17.